

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 60 (2012)

Artikel: Privé ou public, le patrimoine horloger suisse se met en scène
Autor: Fallet, Estelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728263>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

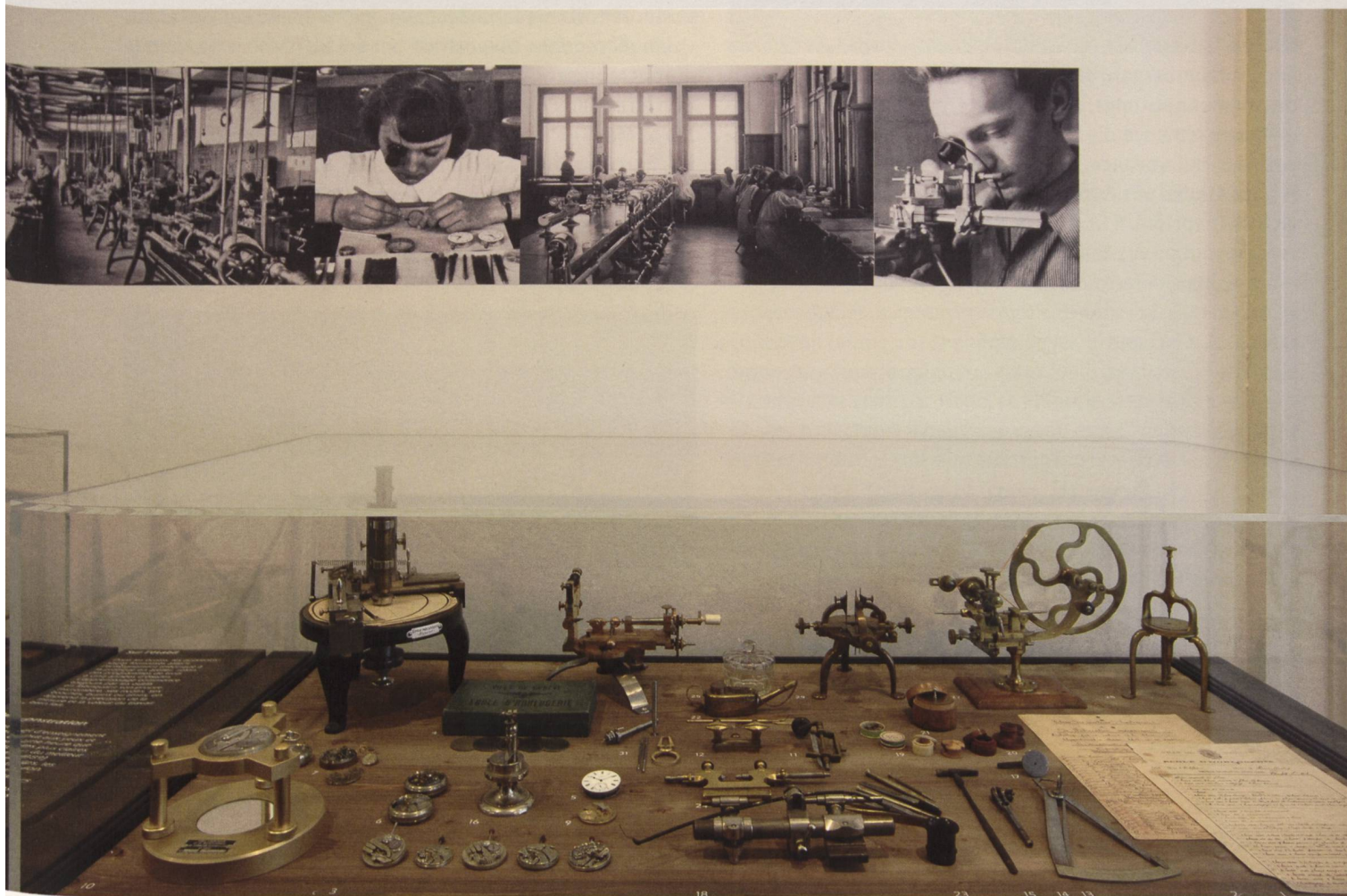
Privé ou public, le patrimoine horloger suisse se met en scène

ESTELLE FALLET

HOROMÉTRIE, HORLOGERIE, CHRONOMÉTRIE, ARTS DE LA MESURE DU TEMPS DÉCLINENT EN DISCIPLINES SŒURS L'UNE DES PRÉOCCUPATIONS MAJEURES DE L'HUMANITÉ, ANCRÉE DANS SA QUÊTE DE PROGRÈS ET SON VŒU DE COMPLÈTE MAÎTRISE DE SON ENVIRONNEMENT.

DÉCOULE DE CES ARTS UNE RICHESSE CULTURELLE, TECHNIQUE, HISTORIQUE, SOCIOLOGIQUE, ESTHÉTIQUE ET ARTISTIQUE PARTICULIÈRE, QUI SE DÉVELOPPE AVEC L'HORLOGERIE ET IMPRÈGNE LES RÉGIONS INDUSTRIELLES DE L'ARC JURASSIEN, DE GENÈVE À SCHAFFHOUSE. À PARTIR DU XIX^e SIÈCLE, CES SAVOIR-FAIRE ET CES MENTALITÉS FONT L'OBJET D'UNE VALORISATION PATRIMONIALE, DOUBLÉE, DEPUIS PLUS RÉCEMMENT, PAR UN MESSAGE TOURISTIQUE SPÉCIFIQUE.

1 Les collections du Musée d'art et d'histoire de Genève mises en scène: exposition *Dix écoles d'horlogerie suisses. Chefs-d'œuvre de savoir-faire*, 2008.



En 1998, une brochure baptisée *La route de l'horlogerie* sort de presse et cite 22 musées et collections d'horlogerie à visiter entre Genève et Bâle. En 2005, elle recense 27 musées et devient un produit phare de la destination « Watch Valley »¹. Impossible de s'étonner ainsi de découvrir en Suisse, pays horloger s'il en est, de nombreux musées d'horlogerie, publics et privés, dont les collections sont diverses autant que leurs vocations sont différentes. De fait, même s'ils sont parfois méconnus, les lieux consacrés à la conservation du patrimoine horloger se comptent par centaines à travers le monde. Aussi la dimension culturelle de ce patrimoine prend-elle un nouvel essor, auquel nos institutions muséales séculaires sont activement intéressées, pour étudier davantage et valoriser notamment le volet immatériel de ce patrimoine, fort de ses traditions, de ses codes, de son état d'esprit entrepreneurial ou ouvrier, de ses créations artistiques, de ses innovations techniques.

Caractères de collectionneur

Collectionner est une forme de production artistique, au titre d'acte créatif. Le personnage du collectionneur apparaît dès l'Antiquité, s'affirme depuis la Renaissance, se décline en « grippés » du XVII^e siècle, en « curieux » du XVIII^e siècle et en « sauveteurs » du XIX^e siècle...². Le collectionneur d'horlogerie, s'il affiche plusieurs caractères (secret, démonstratif, historien, marchand, spéculateur, bricoleur, restaurateur, ou encore saint-bernard du patrimoine en péril) est doué partout des mêmes aptitudes : « [...] ténacité, persévérance, esprit de méthode, patience, diplomatie, curiosité, disposition à la compétition, clairvoyance, goût de s'instruire [...] »³.

Les études ont valorisé son rôle de conservateur, au service de la société. Il lit dans la montre l'expression de l'art, il

est fasciné par l'art appliqué à l'industrie, il est séduit par les mécanismes, les formes, les décors et reste captivé par l'inventivité et l'habileté des artisans.

« Le collectionneur intelligent, celui qui travaille avec un but déterminé, et non comme un maniaque, celui qui guette le document, le trouve et le ramasse pour le classer, sans parti pris du « goût du jour », qui n'est que mode fugitive et capricieuse (bien que pas à négliger, bien au contraire), ce collectionneur disons-nous, est un homme précieux, qui fait œuvre utile à son semblable et à ses concitoyens. [...] On a souvent répété que les musées étaient des tombeaux froids et glacés comme leurs gardiens, ennuyeux comme leurs directeurs. C'est encore là un de ces nombreux clichés pour « mouches du coche », car si les musées amassent, pour ne pas les remettre dans la circulation, des objets précieux qui sans eux seraient certes voués à la destruction, ils les mettent largement à la portée de tous ceux qui en ont besoin et savent où les trouver [...] »⁴.

Georges Hantz (1846-1920), directeur du Musée des arts décoratifs de Genève, associe le musée et le collectionneur en faisant du premier le point de rencontre du particulier avec l'histoire collective. Or, parmi les actes liminaires de « collectionnisme »⁵ horloger relevé à Genève, en 1828, se place justement un geste fort, lié à la didactique et la transmission des savoir-faire, doublé d'une consonance patriotique puissante : « Les dix modèles d'échappements que M. Bautte⁶ a bien voulu placer dans l'exposition ont été au nombre des objets qui ont le plus constamment et le plus justement attiré l'attention du public. Ces modèles [...] avaient été établis aux frais de feu M. Melly et la conservation de ces précieux ouvrages dans nos murs est due au patriotisme de M. Bautte, qui a consacré un capital considérable à les acquérir pour les conserver à Genève ; leur vue et leur examen attentif n'est pas seulement

2 Musée international d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds.

PAGE DE DROITE

3 Les collections du Musée d'art et d'histoire de Genève présentées lors de l'exposition *Jewels of Time*, 2006.



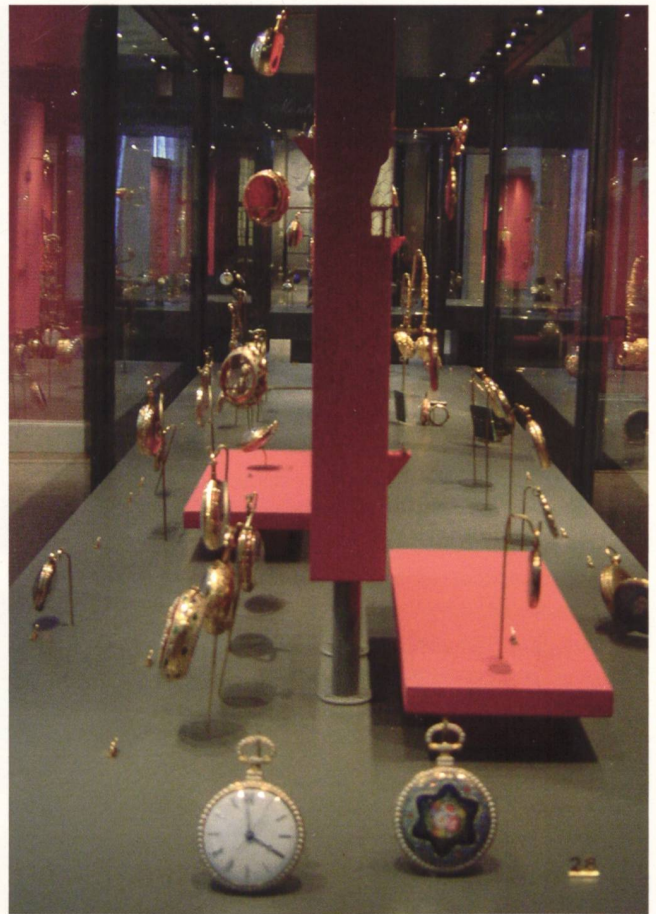
un objet de curiosité pour la partie du public étrangère aux mystères de l'horlogerie, elle a été une véritable leçon pour les jeunes horlogers [...]»⁷. Cet acte précoce de mécénat horloger ouvre une ère de tradition. Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, sensible à la culture du sentiment national ambiant, le milieu industriel suisse provoque la création «de collections d'art, de petits musées, accessibles à tous, où l'ouvrier puisse former son goût [...]»⁸. Ces nouveaux établissements sont créés pour sauvegarder les témoignages menacés du passé, tâche déclinée en missions: réunir, conserver, restaurer, étudier les objets en péril ou voués à l'oubli. Dans ce contexte, les collections atypiques et marginales rehaussent l'intérêt du domaine principal: pour la mesure du temps, ce sont des ensembles de clefs de montres, d'outils, de dessins ou encore des œuvres de bibliophilie qui valorisent les collections de garde-temps proprement dits.

L'acte de création est parachevé lorsque mettre en scène une collection dans un «musée», ou créer un musée présentant «sa» collection, devient un but ultime pour le collectionneur sensible à la diffusion du savoir ou à la notion de progrès collectif liée à la «bonne collection». Dans le cas de l'entreprise d'horlogerie, manufacture ou fournisseur des branches annexes, inscrite dans le présent et soumise à la concurrence active qui détermine son futur, le musée n'est légitime qu'en regard d'une forte tradition, susceptible de donner une âme au contenu. Contraire à une image passéiste, la vocation du musée d'entreprise concorde avec sa dynamique entrepreneuriale.

Collections publiques

Ce sont le plus souvent des collections particulières qui donnent naissance aux ensembles horométriques réunis dans des institutions publiques à vocation plus large⁹. En Suisse toutefois, les plus importantes collections publiques (Musée d'horlogerie, Genève, Musée international d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds (fig. 2), Château des Monts, Le Locle) sont intimement liées aux écoles d'horlogerie locales (fig. 1), qui développent pour leur usage des collections didactiques.

À Bâle¹⁰, à Zurich et à Neuchâtel, ce sont les départements historiques des musées d'art qui conservent des collections horlogères originales, là encore constituées par des efforts privés. Or, dans ce contexte, une minorité des corpus publics parviennent à illustrer de manière exhaustive l'art de la mesure du temps depuis la période archaïque jusqu'à l'ère atomique: la plupart, comme ceux de Genève, Le Locle, Le Sentier, Bâle, Winterthur ou encore Seewen s'attachent à retracer les étapes de l'horlogerie régionale ou à valoriser



des savoir-faire spécifiques qui ont établi la réputation des industries locales.

Au milieu du XX^e siècle, de notables collections privées brisent leur périmètre de confidentialité en investissant des espaces dédiés: au premier rang d'entre elles se placent la riche collection réunie par Théodore Beyer, présentée à Zurich dès 1971¹¹, ainsi que le magistral Patek Philippe Museum inauguré à Genève en 2001 par Henri et Philippe Stern¹². Ces passionnantes collections livrent une vision esthétique et technique de l'évolution de la mesure du temps au fil des siècles, en Suisse et en Europe. Dans cette lignée, les collections de Konrad Kellenberger¹³ et Oskar Schwank sont accueillies, respectivement en 1970 et 2012, par le Gewerbemuseum de Winterthur.

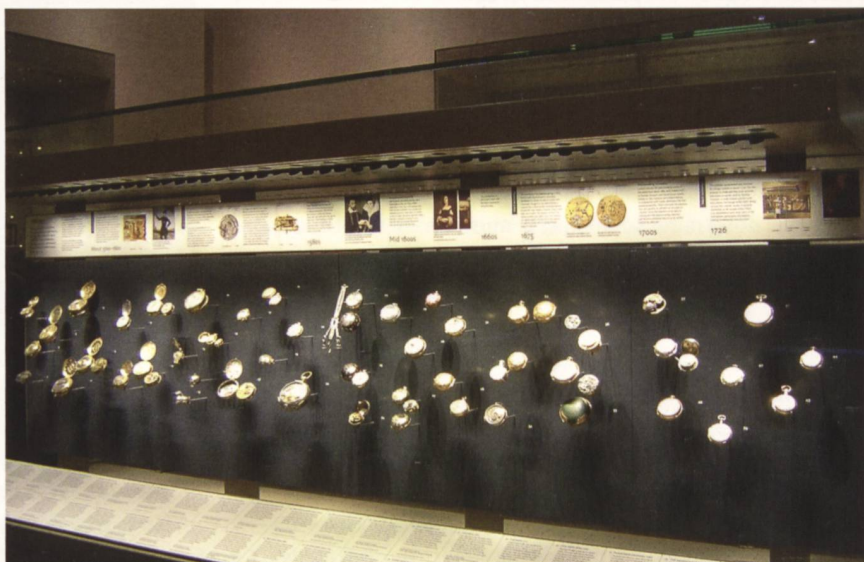
Le musée public est l'espace où s'exprime l'ouvrage de l'historien – à vocation référentielle – et non le goût ou l'intérêt du collectionneur (fig. 3). Avant de disparaître, ce dernier décrète le destin de son œuvre: lorsqu'il souhaite la pérenniser, il la lègue ou la cède à une collectivité, qui

4a *Jewellery and Watches Gallery*,
Victoria and Albert Museum, Londres,
vers 1965. Archives Marcel Gauthey,
Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie.

4b *Clocks and Watches Gallery*.
The Sir Harry and Lady Djanogly Gallery,
British Museum, Londres, 2008.

PAGE DE DROITE

5a et 5b Les collections du Musée
d'art et d'histoire de Genève.
Exposition *La Pendulerie*, 2005.



l'incorpore à une institution existante ou crée un nouvel espace. Or, il s'avère que « si l'on excluait les musées à vocation technique [...], les ensembles formant de véritables collections d'horlogerie ouvertes au public dans certains palais [...] et les rares collections constituées par des écoles d'horlogerie, le patrimoine horloger, sauvegardé sans l'aide des collectionneurs, apparaîtrait restreint. »²⁴ En effet, à partir de 1825, les collectionneurs ont attiré l'attention des conservateurs « institutionnels » sur les montres et les horloges anciennes menacées de disparition, notamment celles de la Renaissance.

Hors de Suisse, l'importance des collections de garde-temps génère une émulation, sinon une concurrence forte. Les principaux musées s'ancrent dans des régions adonnées à l'industrie horlogère, en Allemagne, en France et en Angleterre (fig. 4a, 4b)³⁵. Outre des musées liés à une industrie locale marginale³⁶ on admire des collections d'horlogerie dans les musées historiques d'Amsterdam ou de Prague. Parmi les institutions méconnues, la Casa-Museum Medeiros e Almeida de Lisbonne expose une collection de garde-temps choisis. Relevons en Angleterre un incongru musée du « coucou » de Forêt-Noire, œuvre de deux collectionneurs passionnés.

Collections de marques

Complémentaire au domaine public, le patrimoine des marques horlogères a augmenté durant les quinze dernières années. Autrefois réserves de stocks obsolètes confiées à des bénévoles familiers de l'entreprise, ces collections se dotent à présent de compétences en matière de recherche et de conservation. En Suisse, quelque trente entités sont ainsi liées à des entreprises qui leur vouent des espaces propres³⁷. Certaines collections historiques échappent à la visibilité permanente et limitent leur accès, tandis que d'autres³⁸ sont abritées ponctuellement dans des institutions publiques ou des espaces choisis. Ces ensembles, monothématiques par essence, croissent non seulement au fil de la production, mais aussi au rythme des offres du marché, en étroite concordance avec le calendrier des ventes aux enchères spécialisées.

Les marques préoccupées par la gestion de leur patrimoine tendent à asseoir sa valorisation sur la communication, assez loin de la médiation culturelle des établissements publics. Néanmoins, le musée patrimonial d'entreprise joue un rôle notable dans la conservation : en effet, la collection est souvent due à l'initiative d'une personne, acquise à l'idée

du partage des connaissances et à la transmission des objets témoins. Dans ces cas, le musée d'entreprise est connoté « historique » et s'ancre dans l'ère pré-électronique : il est ouvert à un public d'amateurs et de spécialistes. En revanche, lorsque le musée est fruit d'une stratégie ponctuelle, il reste un objet utile presque exclusivement au marketing de la marque et son accessibilité est sélective.

Démarches muséographiques et usages

La démarche muséographique privée s'accompagne fréquemment d'un intérêt convergent entre « architecture de musée » et patrimoine immobilier : les marques investissent dans la restauration de maisons de maître ou d'anciennes fabriques, témoins tangibles de leur tradition, ou, au contraire, confient des constructions audacieuses aux soins d'architectes de renom. Cette démarche s'appuie sur la pertinence à souligner le lien entre passé et avenir, ainsi qu'à contextualiser le discours historique et « légitimiste » dans des murs authentiques ; le public, notamment étranger, s'intéresse autant à l'enveloppe qu'au contenu, lorsqu'il a la chance d'être admis dans des lieux historiques. Dans ce cas, on note que le musée est de plus en plus souvent doté d'un atelier de restauration de pièces anciennes, lien direct avec le public fidélisé à la marque.

À l'interne, la collection patrimoniale favorise la diffusion de la culture d'entreprise, permettant aux employés de s'identifier et d'ancrer leur motivation. Mobilisée par les ingénieurs des bureaux R&D ou les designers des ateliers de création, la collection alimente l'inspiration et sert de référence technique ; elle est la base des rééditions, synonymes de longévité d'un modèle, sources d'une histoire émotionnelle.

À l'externe, la collection patrimoniale fournit un outil de communication sur les valeurs de la marque, dont elle





6 - Les collections du Musée d'art et d'histoire de Genève. Exposition *Parures au quotidien. Bijoux anciens et bibelots précieux*, 2007.

accentue l'authenticité par une inscription dans le contexte de l'histoire horlogère. Parfois associés aux musées publics, les expositions et événements à l'étranger, fortement médiatisés, contribuent à l'augmentation de la notoriété, basée sur les termes de tradition, de continuité, d'héritage, de savoir-faire, d'excellence, de culture et de passion. Efficaces, les formules d'exposition itinérante contribuent à augmenter le potentiel des ventes réalisées dans leur périmètre¹⁹.

De même les séries limitées sont-elles créées expressément pour alimenter la collection thématique, voire exclusive. Or, sorti du musée privé, l'objet réintègre le marché doté d'une plus-value. En revanche, sorti du marché et assimilé au musée public, l'objet rejoint le durable et l'inaliénable, au cœur des valeurs intangibles. Quant aux jeunes marques, elles fonctionnent simultanément comme productrices et comme créatrices de patrimoine et méritent d'être sensibilisées à ce

rôle. Toujours, il est nécessaire que le musée privé reflète le réel, que le discours énumère les réussites, sans éluder les crises ou les faillites. L'exercice doit être maîtrisé, dans un contexte où la «vérité historique» est singulièrement instable.

«La vision partielle et/ou quelquefois partielle de l'histoire horlogère des musées privés pose la question, non pas de la véracité de ce qui y est exposé, mais de sa légitimité dans l'histoire générale de l'horlogerie. [...] À leur décharge, on rappellera que, si les marques ont investi ce secteur, ce n'est pas uniquement parce que l'époque est à l'euphorie économique, c'est peut-être parce que les pouvoirs publics ne l'ont pas fait. [...]»²⁰.

La professionnalisation de la gestion du patrimoine horloger privé, en marge du propos promotionnel et médiatique, coïncide avec l'adoption des principes muséaux fondamentaux, liés aux missions de conservation, de restauration, d'étude et de diffusion. Les partenaires publics et privés sont invités à cultiver des collaborations, car il faut constater que si chaque entité publique possède une haute valeur patrimoniale, la visibilité de l'institution, ou sa reconnaissance, n'en est pas le reflet, faute de moyens de promotion proactifs. Restent la motivation générale, le partage de la fierté d'élaborer un patrimoine collectif et la volonté de lui conférer la pérennité, en assurant la transmission, non seulement des objets, mais aussi des gestes, des savoir-faire et des codes qui façonnent une mentalité particulière. L'histoire horlogère suisse bénéficie du capital précieux que lui accorde une tradition ininterrompue. C'est pourquoi les chefs-d'œuvre du passé constituent pour l'horloger et le fabricant d'aujourd'hui de véritables lettres de noblesse qu'il veut promouvoir. Mais la multiplication des espaces, des galeries, des

musées ne risque-t-elle pas de diluer l'intérêt pour le patrimoine industriel et artistique horloger suisse? Comment éviter de se disperser? N'est-il pas plus utile de se concentrer et de se recentrer, pour offrir une référence plus solide et plus efficace?

Rôle du musée public

Au contraire du cas privé, pour lequel l'achat fortuit d'un garde-temps initie parfois une collection, la démarche collective se fonde sur des contours fixés d'emblée²¹, ajustés aux nécessités pratiques: les enrichissements et leurs modalités sont validés par les autorités tutélaires qui influencent parfois directement un destin de collection. Outre ses objectifs de constitution de corpus d'œuvres appelés à faire référence, le musée public a un rôle, des responsabilités et des compétences scientifiques précises. Inscrit dans la cité, il est un lieu pérenne, un lieu de l'historicité voué à la mémoire collective. Ses activités adoptent un rythme différent de celui des espaces privés, dont le dynamisme est indéniable; si ceux-ci améliorent leurs compétences, le travail patrimonial et scientifique exercé sur le long terme par les musées publics est d'autant plus indispensable que les grands corpus horlogers publics se comptent en petit nombre. Or, à missions différentes, déontologie différente: outil de marketing pour les uns, outil de recherche pour l'autre; patrimoine sélectif pour les uns, patrimoine pluridisciplinaire pour l'autre, durabilité aléatoire pour les uns, inaliénabilité des collections pour l'autre.

En tant que conservatoire²², le musée public est un lieu d'éducation aux valeurs et aux enseignements du patrimoine



7 Les collections du Musée d'art et d'histoire de Genève. Exposition *L'horlogerie à Genève. Magie des métiers, trésors d'or et d'émail*, 2011.

qu'il valorise. C'est un lieu d'émulation intellectuelle. Ancré dans les territoires, le musée public doit soutenir les marques dans l'édification de la mémoire collective, offrir un point de synthèse, un lieu neutre qui tient un peu le rôle d'arbitre, pour diffuser dans le monde les valeurs du patrimoine non pas individuel des marques, mais collectif, de l'industrie locale et nationale.

Musée d'horlogerie de Genève, d'hier à aujourd'hui

Au fil de ses mutations, fusions ou ruptures²³, l'histoire a modelé le Musée d'horlogerie de Genève autour d'un discours élaboré visant à souligner le rapport étroit de l'horlogerie avec

8 Les collections du Musée d'art et d'histoire de Genève. Exposition *L'horlogerie à Genève. Magie des métiers, trésors d'or et d'émail*, 2011.





9 Exposition rétrospective, Musée de l'École d'horlogerie, Genève, 1924.

l'émaillerie, spécialement la peinture sur émail. Le contexte européen exemplifié donne la mesure de l'originalité des travaux genevois, lorsque ces derniers se détachent qualitativement et esthétiquement de la production française, allemande et anglaise, au tournant du XIX^e siècle. Le musée de Genève²⁴ dispose aujourd'hui d'un corpus harmonieux, caractérisé par des volets récemment intégrés, liés aux productions de montres et bijoux les plus récentes. Cet ensemble offre l'illustration cohérente des arts appliqués à l'industrie locale, qui soutiennent la réputation de Genève dans le monde, à travers sa production horlogère et bijoutière.

Or, avant d'avoir pu montrer de manière presque exhaustive, en ne mobilisant qu'une seule collection, la diversité de la production artistique et industrielle horlogère genevoise, le Musée des arts décoratifs, puis le Musée d'art et d'histoire ont fait appel aux collections privées, pour réaliser notamment des expositions rétrospectives, dans les années 1920. Ces événements ont établi des liens étroits entre le musée et les collectionneurs, dont plusieurs ont cédé ou donné leurs chefs-d'œuvre à la faveur de ces manifestations²⁵. D'autres apports remarquables, à partir des années 1940 et suivantes, sont liés aux garde-temps issus des collections d'Ernest Sarasin Von der Mühl (1873-1933), Eugen Gschwind (1921-1991), Théodore Beyer (1926-2002), Lord Michael Sandberg (1927) et, enfin, Jürgen Abeler (1933-2010). Ces personnalités ont contribué

à l'élaboration d'un tronc commun aux institutions helvétiques, bénéficiaires de la dispersion des mêmes corpus. Les musées de La Chaux-de-Fonds, du Locle, de Genève (y compris Patek Philippe Museum), Bâle et Zurich font ainsi état des mêmes sources. On relève néanmoins dans la collection publique genevoise une lacune à l'endroit des trésors réunis par le roi Farouk: la vente, commandée en 1953, de ces trésors alimentés par les collections de Gustave Loup à Genève, de Bernard Franck et d'Edmond Gélis à Paris, a échappé au patrimoine de la cité de Calvin.

En revanche ce dernier peut se targuer de conserver deux ensembles remarquables par leur exhaustivité, liés aux noms de Louis Cottier (1894-1966)²⁶ et de Gilbert Albert (1930)²⁷: points de jonction entre la transmission des patrimoines matériel et immatériel, ils illustrent l'histoire des artisans de Genève à travers leurs outils, leurs gestes et leur environnement.

Au terme de notre évocation sont citées en place d'honneur les figures nombreuses, modestes ou brillantes, des donateurs qui contribuent à la sauvegarde du patrimoine autant qu'à l'entretien de la culture locale et nationale. Mémoire collective et destins individuels s'entremêlent, pour le plus grand intérêt des historiens et conservateurs, qui reçoivent avec gratitude et documentent avec patience et passion. |

Notes

- 1 «Watch Valley» est une dénomination suisse créée en vue de la promotion touristique de l'Arc jurassien, berceau de l'industrie horlogère helvétique. En 2012, le «Geneva Watch Tour» permet de parcourir Genève en découvrant l'industrie horlogère à travers une centaine de boutiques et une douzaine de monuments historiques liés à l'histoire horlogère locale.
- 2 Rheims 1959; Pomian 1987.
- 3 Cardinal (dir.) 1995, pp. VII-XXII.
- 4 Hantz 1916, pp. 39-47.
- 5 Voir Chenal/Hueber (dir.) 2011.
- 6 Jean-François Bautre (1772-1837), horloger et établisser* genevois.
- 7 «Une exposition nationale suisse en 1828», *Journal suisse d'horlogerie*, 1895-1896, p. 191.
- 8 «Rapports des délégués neuchâtelois à l'Exposition universelle de 1867 à Paris, présentés au Conseil d'État de la République et Canton de Neuchâtel», 1868.
- 9 Conservatoire national des arts et métiers à Paris, Metropolitan Museum of Art à New York, Grünes Gewölbe à Dresde.
- 10 En 1982, le corpus de montres du Musée Historique de Bâle acquiert une importance européenne avec l'apport de trois collections privées: Emmanuel G. Sarasin-Grossmann dépose 200 cadrans solaires et instruments scientifiques; la collection Eugen Gschwind est forte de 180 montres dont plusieurs ornées par les émailleurs genevois Huaud; la collection Carl et Lini Nathan-Rupp réunit 242 montres et 22 montres de carrosse*.
- 11 Théodore Beyer (1926-2002) rassemble les pièces de sa collection (plus de 500 œuvres) entre 1953 et 1970, avant d'ouvrir cette dernière au public. En 2003, une partie de la collection est mise en vente: le musée de Genève acquiert alors plusieurs montres de qualité, tandis que René Beyer poursuit l'œuvre paternelle.
- 12 Henri Stern (1911-2002) et Philippe Stern (1938). En 1989, Patek Philippe fête son 150^e anniversaire en présentant au Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie de Genève une collection de plus de 500 montres créées par la manufacture. Le succès de cette exposition incite Philippe Stern et son épouse à consacrer un musée à la collection familiale: «En 2001, il inaugure à Genève le Patek Philippe Museum, un véritable «temple de l'horlogerie» présentant, dans un cadre raffiné, les plus beaux fleurons de l'histoire horlogère et de la production de la manufacture [...]» [Philippe Stern, lauréat du Prix Gaia 2011, Patek Philippe, 2011].
- 13 Konrad Kellenberger (1909-1976) rhabille dans son atelier de mécanicien les pièces qu'il commence à collectionner vers 1930. Il s'intéresse aux horloges en fer signées Liechti à Winterthour puis élargit sa collection (150 œuvres). Présentée en 1958 au Musée municipal de Winterthour, elle est acquise par la Ville en 1970.
- 14 Cardinal (dir.) 1995, pp. VII-XXII.
- 15 Allemagne: Deutsches Uhrenmuseum Furtwangen, Wuppertaler Uhrenmuseum, Uhrenmuseum Glasshütte et encore Dresde, Berlin, Munich, France: Paris, CNAM et Louvre; Besançon, Musée du Temps; Villers et Morteau. Angleterre: Londres, Clockmakers' Museum, National Maritime Museum Greenwich et Science Museum, Victoria & Albert Museum. Confinées en majeure partie dans leurs réserves, les collections du British Museum ont été réinstallées en 2008: «Les meubles à tiroirs abritent 4500 montres depuis le milieu du 16^e siècle jusqu'à la fin du 20^e siècle. Les vitrines et les murs présentent 1000 horloges illustrant également l'évolution des mécanismes et des styles sur plus de 4 siècles». Voir «M. G. L'Ancaha dans les réserves horlogères du British Museum», Ancaha, hiver 2003, p. 80.
- 16 Goud-, Zilver- en Klokkenmuseum Schoonhoven, Clock Museum Bratislava, Clock Museum Istanbul, Uhrenmuseum Wien, ou encore National Watch & Clock Museum, Columbia, et American Clock & Watch Museum, Connecticut.
- 17 Dont Vacheron Constantin, Jaeger-LeCoultre, Audemars-Piguet, Chopard, Girard Perregaux et JeanRichard, Piaget, Omega, Longines, Swatch, Tag Heuer, International Watch Company.
- 18 Breguet, Cartier, Jaquet Droz, Tissot, Doxa, Ulysse Nardin, Zenith, Bovet.
- 19 Pour cette analyse, nous remercions pour sa confiance Aline Roulet (voir Roulet 2011).
- 20 Jeanbourquin/Pradervand 2007. Voir aussi: Dominique Fléchon, in: Debraine 2007.
- 21 «Le musée des arts industriels ou musée industriel, comme on voudra le nommer, sera formé dans un but de réunir sous une même direction et dans des salles spéciales, tous les objets appartenant à la ville, dont plusieurs sont remarquables et qui sont utiles de connaître pour entretenir dans l'esprit de nos industriels le sentiment du beau, leur faire connaître les œuvres les plus belles de tous les peuples et de tous les temps. Il complétera heureusement l'enseignement de nos écoles de dessin, par un choix d'œuvres modernes exécutées dans notre ville, il deviendra plus tard un musée historique de l'industrie genevoise [...]». *Mémorial du conseil municipal de la Ville de Genève*, 14 janvier 1879.
- 22 Conservatoire: où l'on conserve des œuvres matérielles ou immatérielles.
- 23 Fallet 2011.
- 24 Visibles entre 1972 et 2002 au Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie, les collections sont réintégrées en 2009 au Musée d'art et d'histoire, la maison mère, afin de participer au projet de rénovation et d'agrandissement de l'institution entière.
- 25 Les premiers donateurs horlogers, membres de l'active Société des Arts, sont associés à leurs successeurs dans cette démarche: Antoine Tavan (1749-1836), Simon Gounouilhou (1779-1847), Casimir Sivan (1850-1916), Isaac Reverchon (?-?), Gustave Loup (1875-1961), Emmanuel Cottier (1858-1930).
- 26 L'atelier de Louis Cottier est donné par l'Association des fabricants horlogers de Genève en 1969-1972 au Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie.
- 27 Le Musée des Cabinotiers créé par Gilbert Albert en 1999 est versé en 2009 au patrimoine public, grâce au soutien de la Fondation Hans Wilsdorf.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Estelle Fallet, conservateur en chef, collections d'horlogerie, émaillerie, bijouterie et miniatures, responsable du pôle Histoire, Musée d'art et d'histoire, Genève, estelle.fallet@ville-ge.ch

*GLOSSAIRE

Établisser Personnage clef de l'organisation du travail en parties brisées, qui, aux XVIII^e et XIX^e siècles, fournit la matière première dans les ateliers, y distribue le travail, fait assembler les parties de la montre dans son établissement et procède à la vente du produit terminé.

Montre de carrosse Montre de grand format, souvent pourvue d'un réveil, destinée à garnir l'intérieur d'une voiture de voyage.

BIBLIOGRAPHIE

Cardinal (dir.) 1995. Catherine Cardinal (dir.), *L'horlogerie ancienne dans les collections privées suisses*, La Chaux-de-Fonds 1995.

Chenal/Hueber (dir.) 2011. Vincent Chenal et Frédéric Hueber (dir.), *Histoire des collections à Genève du XVI^e siècle au XIX^e siècle*, Genève 2011.

Debraine 2007. Luc Debraine, «Musées horlogers: le temps privatif», *Le Temps*, 18 oct. 2007.

Fallet 2011. Estelle Fallet, *L'horlogerie à Genève. Magie des métiers, trésors d'or et d'émail*, Paris-Genève 2011.

Hantz 1916. Georges Hantz, «Horlogerie. Une montre neuchâteloise centenaire», *Journal suisse d'horlogerie* 2, août 1916, pp. 39-47.

Jeanbourquin/Pradervand 2007. Sylvie Jeanbourquin et Didier Pradervand, «Musée, le passage obligé», *Montres Passion* XII, Lausanne 2007.

Pomian 1987. Krystof Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux*. Paris, Venise: XVI^e-XVIII^e siècle, Paris 1987.

Rheims 1959. Maurice Rheims, *Les collectionneurs*, Paris 1959.

Roulet 2011. Aline Roulet, *L'impact des musées patrimoniaux privés sur la performance des marques dans le domaine de l'horlogerie de luxe*, mémoire de Master, International Business Development, Université de Neuchâtel, 2011.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

MIH La Chaux-de-Fonds, A. Henchoz (fig. 1).

MAH Genève, B. Jacot-Descombes (fig. 2, 3, 5a-b, 6, 7, 8); Archives Marcel Gauthey, Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie (fig. 4a).

British Museum, London (fig. 4b).

Archives de la Ville, Genève (fig. 9).

SUMMARY

Private or public, the Swiss watchmaking legacy goes on stage

The very substance of the Swiss horological industry, the watchmaking heritage represents a cultural, artistic, sociological and economic body of considerable weight. Comprehensively showcased over the last two decades in a number of chosen media (galleries, museums, showrooms and touring exhibitions), it is today the object of studies on the evolution of practises at public and private collections as well as "brand" museums. Our consideration joins these analyses with the preparation of new displays for the watchmaking, enamelware, jewellery and miniatures exhibitions in the context of the Musée d'Art et d'Histoire's future enlargement and renovation project.